

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Toledote



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Toledote

« Que D. te donne » : tout ce que l'homme possède est un don de D.

« *Essav fut un homme connaissant la chasse, un homme des champs, et Yaakov fut un homme intègre résidant dans les tentes.* » (25, 27)

Le "Or Pné Moché" écrit au sujet de ce verset :

« La Torah vient, par allusion, inciter les gens à ne pas se laisser piéger par les choses matérielles, en pensant avec orgueil que 'c'est à la force de leur poignet qu'ils ont réussi', et que c'est leur intelligence qui est à l'origine de leur succès. **Qu'ils se gardent de penser de la sorte, car il existe une preuve formelle qu'aucune intelligence ni ruse n'ont de poids contre Hachem.** En effet, Essav était un "chasseur" expérimenté, Rachi explique qu'il "était **un fin chasseur pour prendre les gens dans ses filets et les duper**". Non seulement, il savait tromper les personnes naïves qui ne possédaient pas son esprit acéré, mais également les gens "bien versés dans ce monde" et aussi rusés que lui, ainsi que les bêtes sauvages, afin de les capturer. En revanche, Yaakov était un homme "Tam" (intègre), ce que Rachi explique ainsi : "Il n'était pas versé dans toutes ces choses-là, mais son cœur était en accord avec sa bouche. **Celui qui n'a pas l'esprit acéré pour tromper les créatures, explique-t-il, est appelé 'Tam'.**" Et malgré tout, **Yaakov réussit à tromper Essav par deux fois**, car telle était la volonté d'Hachem. **Cela prouve qu'aucune sagesse, intelligence, ni ruse quelconque ne peuvent s'opposer à Hachem.** »

Voici environ une centaine d'années, se réunirent dans la ville de Ketovitz les grandes personnalités rabbiniques de cette époque, afin de statuer sur les sujets brûlants de la génération concernant le judaïsme et le peuple juif, dans le domaine de la Torah et des Mitsvot, de l'éducation et de la conduite

générale à adopter. "L'émancipation" faisait des ravages dans la communauté juive et la plupart des Juifs déployaient de grands efforts pour leur subsistance. Rav 'Haïm Solovétchik, lui aussi, fut invité à participer à ce congrès, mais il refusa. Ce fut seulement lorsque le 'Hafetz 'Haïm lui envoya un émissaire particulier en lui demandant personnellement de bien vouloir s'y joindre, qu'il accepta. Il accéda, en outre, à sa requête de parler en public du thème central du congrès.

Au terme du congrès, Rav 'Haïm se leva, alla prendre place au pupitre des orateurs et fit la déclaration suivante :

« Chers amis, il était une fois juif qui subvenait à ses besoins en étant marchand ambulancier. Un jour, il arriva dans un village retiré et entra dans l'épicerie locale. Là, il demanda au jeune vendeur combien coûtait un certain légume.

"Drei !, lui répondit-il (trois, en Yidiche).

- Et combien coûte ce fruit ?, demanda-t-il à nouveau.

- Drei !", lui fut répondu encore une fois.

Il pénétra davantage à l'intérieur de l'épicerie, et demanda combien valaient les clous. Et une fois de plus, le Ba'hour lui répondit : "Drei !" Et il en fut ainsi pour chaque article, si bien que le marchand se sentit dans l'obligation absolue, afin de préserver le patron de ce commerce de la faillite, de l'inciter à vérifier les dires de son employé. Il chercha donc où celui-ci habitait et, lorsqu'il le trouva, il lui fit état de ce qui se passait dans son épicerie, et du comportement du Ba'hour. Il lui raconta ses réponses erronées. Comment était-il possible, en effet, que toutes les marchandises valent le même prix, les plus simples comme les plus importantes ?

Le patron se mit à rire et lui expliqua :

« Voyez-vous, ce Ba'hour est sourd-muet de naissance ל"ח. Après un travail laborieux de plusieurs années, des spécialistes réussirent à lui apprendre un seul mot : "Drei". On lui chercha un travail, mais personne n'accepta de l'engager, à part moi. J'étais, en effet, grandement redevable à son père, qui m'avait sorti, voici une vingtaine d'années, d'une affaire financière compliquée qui m'avait mené en prison. Il s'était donné corps et âme, afin de me tirer de cette mauvaise passe, sans ménager même son propre argent, jusqu'à ce que je fusse revenu à une situation normale. C'est pourquoi j'embauchai son fils. Cependant, puisqu'il ne connaissait que le mot "Drei", j'ai organisé le magasin de telle sorte que toutes les marchandises soient en paquets d'une valeur de "Drei". Les articles coûteux, j'en ai mis moins dans chaque paquet, et les plus ordinaires, j'en ai mis plus, tous selon une valeur de "Drei" ! »

Rav 'Haïm conclut alors en disant :

« Je suis "sourd-muet de naissance". On a réussi, au cours des années, à ne m'apprendre qu'un seul mot : "Torah" ! Certes, on a débattu ici de mesures importantes à prendre en faveur du peuple juif. J'ai cependant une seule requête : que chaque mesure qui sera débattue ici soit "Toradig" (dans l'esprit de la Torah), et aussi que toutes les mesures adoptées soient "Toradig" ! »

Et en ce quoi nous concerne, nous aussi devons laisser notre intelligence de côté et ne retenir qu'une seule chose : "Heinz" ("un" en Yidiche) : "Heinz" ! "Heinz" ! Savoir que tout ce qui se passe dans le monde est seulement le fait de l'Un et Unique ; et uniquement dans cet esprit, chercher à réparer et à diriger la génération. L'Admour de Karline expliqua une fois, d'après cela, le verset (Dévarim 4, 39) : « *Et tu sauras en ce jour, et tu ramèneras en ton cœur que c'est Hachem qui est D. et qu'il n'y en a pas d'autre* » :

« *Et tu sauras en ce jour* » : une seule connaissance doit occuper l'esprit d'un

homme, qu'il lui incombe de « *ramener en son cœur* », à savoir, « *que c'est Hachem qui est D.* » ; « *et qu'il n'y en a pas d'autre* » : **il ne doit savoir rien d'autre que cela !** En outre, il lui sera plus facile, de la sorte, de surmonter les épreuves de l'existence si, toutefois, il n'a comme seul et unique but d'accomplir la volonté d'Hachem. Expliquons-nous :

Il existe de nombreux commentaires décrivant comment le Satan tenta de dissuader Avraham Avinou d'aller offrir son fils en holocauste : il lui apparut même sous la forme d'un fleuve, où Avraham faillit se noyer. Mais Avraham, lui, le domina et, grâce à la flamme sacrée qui l'habitait, il ne prêta garde ni à lui ni à ses mirages.

J'ai entendu dire que, jadis, on faisait très attention, en Pologne, à respecter les heures de visite dans les cimetières. La veille de Chabbat, on ne s'y rendait pas après l'heure de midi, ni juste après le Chabbat, et à d'autres moments aussi. Et il était impensable de s'y rendre la nuit ! Personne ne se serait risqué à franchir le portail du cimetière à une telle heure, par crainte des mauvais esprits, des forces maléfiques et autres, et par-dessus tout, de peur que l'un des défunts ne quitte sa "dernière demeure" pour déambuler dans les allées du cimetière. Mais, telle n'était pas l'opinion du 'Hassid Ben Tsion. Après s'être rapproché de la 'Hassidoute de Rav Na'hman de Breslev, pour qui, comme on le sait, la nuit est un moment privilégié pour s'isoler et épancher son âme devant le Créateur, il avait trouvé que le cimetière constituait un lieu de prédilection pour accomplir ce service.

Un des habitants de la ville voulut le "remettre dans le droit chemin". Il sortit de chez lui, tout vêtu de blanc, à trois heures du matin, heure à laquelle Rav Ben Tsion se trouvait au cimetière en train de prier avec dévotion. Il s'enveloppa entièrement de la tête aux pieds et se couvrit même le visage, puis se rendit, le cœur battant, au cimetière. Il s'approcha de Rav Ben Tsion et le saisit vigoureusement par derrière. Une telle étreinte aurait aussitôt plongé n'importe qui

d'entre nous dans un état de panique ! Cependant, Rabbi Ben Tsion n'était pas homme à se laisser impressionner. Sans rien dire, il le frappa de ses deux poings, comme voulant signifier : « Ne me dérange pas au moment d'une prière aussi chargée d'élévation spirituelle ! » Et il pensa : « De deux choses l'une : ou cet homme fait partie de l'assemblée des morts, et je n'ai rien à craindre, puisqu'il est mort et moi, vivant, ou c'est "un de chez nous" qui voulait me donner une leçon et dans ce cas, c'est bien fait pour lui ! »

De même, il arrive, parfois, qu'un Ba'hour, un Avrekh, ou n'importe qui d'autre s'assoit pour étudier et, qu'immédiatement, le Yetser vient lui montrer des visions tirées tout droit de son imagination. Il lui fait croire que s'il étudie maintenant, il va avoir mal à la tête, il va être malade, etc. Et même s'il le domine sur le moment, le Yetser reviendra un peu plus tard et lui dira : « A présent, il est certain que tu es en danger ! » Et le matin, il lui démontrera à nouveau "preuve à l'appui" : « Si tu sors maintenant, qui sait ce qui peut advenir de toi pendant la journée ? Tu risques de tomber malade, de t'affaiblir ! » Ou encore : « Si tu ne regardes pas sur le champ vers un certain endroit... tu vas perdre la raison ! » Et ainsi de suite...

Dans ce cas, l'histoire précédente peut nous aider à déterminer quel est notre but et quelle est notre voie dans l'existence, et à partir de là, à ne plus prêter garde aux chimères que le Yetser renouvelle chaque jour et à chaque instant.

De même, il arrive que l'on se fasse des "illusions" lors d'épreuves mettant en jeu notre Emouna : lorsque quelqu'un nous cause un dommage ou un préjudice, qu'il parle de nous, etc., ne nous fions pas à ce qu'il nous paraît. Sachons qu'il y a un Maître du monde unique, qui décide de ce qui doit arriver à chacune de Ses créatures, à chaque instant !

Dans le cadre des institutions "Ner Avner" qui regroupent sous leur tutelle des écoles

juives en Russie, on employa comme professeur d'histoire, au début des années de la levée du rideau de fer, un juif très éloigné du judaïsme (le but était qu'il fasse entrer ses propres enfants dans cette école, afin qu'ils grandissent dans la crainte d'Hachem). Cet ignorant demanda un jour à ses élèves : « Qui connaît un évènement très important, concernant l'histoire de l'empire russe, qui arriva en 1799 de l'ère vulgaire ? »

Les élèves gardèrent le silence. D'où pourraient-ils, en effet, connaître la réponse à une telle question ? A l'exception d'un élève comptant parmi les 'Hassidim de 'Habad, qui leva le doigt et répondit :

« Rabbénou le Baal Hatania sortit de prison cette année-là ! (Il fit par cela une légère erreur de calcul puisque le mois de Kislev 5559 se situait à la fin de l'année 1798 de l'ère vulgaire, néanmoins, il se distingua alors par ses connaissances.) Cependant, l'enseignant, dans son ignorance, se moqua de lui et de sa réponse : « Quel Rabbi, qui parle de Rabbi ? Je parle d'un évènement important concernant l'ensemble du peuple russe ! Bon, répondit-il lui-même, cette année-là naquit Pouchkine, le grand et célèbre poète russe ! Il n'eut et n'aura pas son égal dans toute l'histoire ! Bon, poursuivit-il, qui sait ce qui se passa en 1812 (sous-entendu, la grande guerre où Napoléon conquiert la Russie) ? »

Encore une fois, les élèves se turent, et le même que précédemment leva à nouveau le doigt. L'enseignant le considéra d'un regard moqueur comme s'il voulait dire : « Que vas-tu trouver maintenant, quel Rabbi est alors sorti de prison ? » Mais l'élève répondit alors : « C'est au sujet de Pouchkine ! » Le "maître" accepta alors d'écouter et l'enfant s'écria à haute voix : « Cette année-là, Pouchkine (qui était goy) est devenu Bar Mitsva ! »

Cette anecdote est un exemple édifiant de quelqu'un qui vit dans un esprit particulier, dans une atmosphère spéciale, et qui voit toute la réalité du monde à travers celle-ci : selon son regard, à l'âge de trois ans, on lui

fera les "Péotes"¹, à treize ans, il sera Bar Mitsva, et de là, il continuera à la Yéchiva Ketana, puis à la Yéchiva Guedola, ensuite, il se mariera comme un bon juif, etc. Il en est de même pour nous : **si l'on vit à chaque instant avec la foi simple qu'il y a un "Maître à bord", un Créateur du monde qui a, depuis toujours, dirigé, qui dirige et continuera à diriger tout ce qui nous arrive au cours de notre existence, on verra alors que tout, absolument tout, est l'œuvre du D. Unique. Même le bon qui nous apparaît comme un mal, un Chidoukh conclu qui s'est annulé, une affaire qui a prospéré ou l'inverse ו"ח, nn verra que tout a été accompli par Sa parole et que tout ne s'accomplit que par Sa parole, dans ce monde, comme dans les mondes célestes et dans le monde futur.** Dès lors, notre esprit sera tranquille et serein.

« Que seuls le bien et la bonté me harcèlent » : tous les "harcèlements" ne sont que bénéfiques

Les enseignements du Kedouchat Halévi nous révèlent une explication extraordinaire concernant le verset (à propos de Avimélekh et Its'hak) : *« Si tu nous fais du mal, de même que nous ne t'avons pas touché et de même que nous ne t'avons fait que du bien, et que nous t'avons renvoyé en paix, toi aussi [agis avec nous de la sorte], béni d'Hachem »* (26, 29) :

« Il semble, dit-il, [que l'on peut l'expliquer] selon ce qu'écrivit le Baal Hatourim, qu'Avimélekh désirait faire du mal à Its'hak. Seulement, le Saint-Béni-Soit-Il transforma le mal en bien, car Hachem convertit tous les maux en bien. Et c'est ce qu'Avimélekh lui dit : *« Si tu nous fais du mal »* :

"Si tu as l'intention de nous faire du mal, il est certain que cela se transformera en bien. La preuve, c'est que *'nous ne t'avons pas touché'*, car bien que nous ayons eu l'intention

de te faire du mal, le Saint-Béni-Soit-Il l'a transformé en bien et nous ne t'avons fait que du bien. **Et puisque telle est la conduite d'Hachem** [transformer le mal en bien, même contre le gré de celui qui le prodigue ; n.d.t], **si tu nous veux du mal, cela se transformera également en bien. Dès lors, fais-nous du bien, puisque de toutes façons, il n'en sortira que du bien'' ! »**

Le sens de ce commentaire est le suivant : d'après ce qu'explique le Baal Hatourim, qu'au départ, Avimélekh avait l'intention de tuer Its'hak, ce qu'il ne réussit pas à accomplir, tout s'inversa : non seulement le Saint-Béni-Soit-Il le sauva de ses mains, mais en plus, Avimélekh fut forcé de lui faire du bien et de lui amener la bénédiction. Car Its'hak récolta de cette terre cent fois plus que d'habitude et trouva de nombreux puits ; de même, son bétail et ses biens s'accrurent prodigieusement. Tout cela parce qu'Hachem convertit en bien et en bénédiction tout le mal qu'Avimélekh avait fomenté contre lui. Lorsque ce dernier vit comment Hachem avait transformé le mal en un bien de manière tellement probante, il se rendit à l'évidence toute simple que le Maître du monde transforme les maux en bien, pour toutes les créatures qui placent leur confiance en Lui (et même pour les goyim, ennemis des juifs, qui, seulement la veille avaient fomenté de tuer le Tsadik de la génération). A tel point qu'Avimélekh dit lui-même à Its'hak avec assurance : **« Tu ne pourras rien contre nous puisque, à présent, j'ai foi dans le D. du ciel et de la Terre, et qu'il est clair pour moi que même si tu veux me faire du mal, Hachem transformera tout en bien. »**

Combien devons-nous y croire ! Aucun homme n'est en mesure de nous faire du mal, car ce mal, Hachem le transformera en bien et en bénédiction. Dès lors, ne nous laissons pas impressionner lorsque nos persécuteurs se lèvent contre nous ! Réjouissons-nous comme si nous voyions

1. La première coupe de cheveux que l'on fait à un jeune enfant juif à l'occasion de ses trois ans, et qui fait l'objet d'une petite cérémonie.

un homme doté de gros moyens nous venir en aide, spirituellement ou matériellement. Et non seulement cela, mais le bien qui provient d'un mal "transformé" est encore beaucoup plus grand, car c'est un bien qui émane directement d'Hachem, omnipotent, et non d'un homme.

J'ai entendu d'un témoignage de bonne source que lorsque le "Beth 'Hassidim" fut construit à Ashdod (rue Rabbi Tarphon), l'on amena à cette fin une caravane en préfabriqué. Celle-ci fut transportée en deux moitiés qui devaient, comme d'habitude, être assemblées, une fois posées sur le sol. Cependant, les Gabaïm qui se dévouèrent pour cette tâche, eurent une autre intention : ils décidèrent d'augmenter la surface du Beth Hamidrache et ils convinrent donc, avec le constructeur, de couler une dalle de béton sur laquelle seraient disposées les deux moitiés éloignées l'une de l'autre. L'espace entre les deux serait comblé en construisant des murs supplémentaires. Néanmoins, le constructeur les trompa et posa les deux caravanes directement sur le sol sans couler au préalable la dalle convenue. Rien ne servit alors de discuter ni de se disputer sur les accords qui avaient été fixés, et les choses en restèrent là.

Plusieurs années plus tard, alors que les Arabes de Gaza lançaient des missiles sur Ashdod et la région, et que les sirènes retentirent, une discussion éclata entre les Avrèkhim qui se trouvaient alors au Beth Hamidrache : fallait-il fuir les lieux ? Certains prétendirent : « Serait-ce précisément ici qu'un missile allait tomber ? » De fait, une partie d'entre eux resta étudier. Un missile tomba alors exactement au milieu du Beth Hamidrache, mais il s'enfonça d'un mètre dans le sol, sans exploser. Lorsque les démineurs arrivèrent sur les lieux pour désamorcer le missile, ils s'accordèrent tous pour dire que si le sol avait été bétonné, il est certain que le missile aurait explosé. Il n'y aurait eu aucun survivant de tous ceux

qui étaient demeurés dans le Beth Hamidrache !

Parfois, la colère d'un homme s'enflamme contre son prochain : « Pourquoi m'as-tu trompé ? Pourquoi m'as-tu fait ceci ou cela ? » Et le Saint-Béni-Soit-Il dit dans le Ciel : « Untel n'est que mon émissaire envoyé pour te sauver et t'éclairer avant l'aube ! »

Une histoire semblable m'a été racontée par un ami très sérieux, qui l'a lui-même entendue d'un secouriste bénévole de New York. Voici comment les choses se passèrent :

Une mère avait emmené ses enfants au parc. Là-bas, l'un d'entre eux, âgé de quatre ans, donna un coup de pied à son frère d'un an et demi et, à cause de la violence du coup, ce dernier se mit à vomir plusieurs fois de suite. La mère, alarmée, se hâta de consulter un médecin renommé, qui, après avoir examiné l'enfant, lui affirma qu'elle n'avait rien à craindre. Cependant, il lui indiqua plusieurs symptômes et lui dit que, s'ils apparaissaient, elle devrait de toute urgence aller à l'hôpital. De fait, la même nuit, quelques-uns des signes se manifestèrent. A l'hôpital, on entama une série complète d'examens. Le matin, les résultats arrivèrent, et on annonça à la mère :

« Nous avons constaté qu'à l'endroit-même du coup, se trouvait une tumeur »^{ו"ל}, dont on ignore quelle aurait pu être la conséquence. Néanmoins, la violence du coup l'a faite exploser et l'a entièrement désagrégée (pour cette raison, cela provoqua un saignement), ce qui a sauvé la vie de votre enfant ! »

Tous se rendirent alors à l'évidence que, parfois, un coup n'est pas un coup, mais un véritable secours pour la vie. **Dès lors, pourquoi s'insurger contre ceux qui viennent du Ciel ou d'émissaires du Créateur, sous la forme de personnes qui nous font souffrir ?**